

de l'Annonciation, ces taches deviennent d'un rouge vermeil, comme si l'épine s'empourprait d'un sang fraîchement jailli. C'est plus qu'une tradition purement orale, puisque le prodige est dûment constaté dans des actes notariés ; les archives d'Andria possèdent des actes dont la série part de 1864 et remonte jusqu'aux années 1712, 1701, 1644 et 1633. Ce sont des documents juridiques, la plus authentique des preuves sur lesquelles s'appuie l'histoire.

Le miracle allait-il se produire cette année-ci ?

Andria n'a pas échappé à la propagande anticléricale. Le parti socialiste a groupé les fortes têtes de l'endroit. Il est inutile de dire que ces libres penseurs se promettaient un triomphe éclatant ; on surveillerait si bien les « curés » qu'il leur serait impossible de procéder à leur « supercherie » ; et la tradition serait bel et bien taxée de pure invention des prêtres trop facilement acceptée par la crédulité populaire.

Il était à Andria un homme qui montrait au moins autant de souci que les socialistes pour que le prodige fût et apparût aux yeux de tous et à l'abri de toute espèce de truquage. C'était l'évêque lui-même.

Dès le 10 juillet de l'année dernière, il réunissait dans son palais le préteur ou juge du tribunal, le maire, le maréchal des carabiniers, six médecins, trois pharmaciens, un notaire royal et les représentants du clergé, en tout 20 personnes. Il faisait apporter en leur présence le reliquaire. Il faut citer ici les termes de l'acte notarial, déposé et enregistré aux archives d'Andria à la date du 14 juillet 1909 :

« Monsieur l'évêque ayant présenté le reliquaire où est déposée la Sainte Épine, acte lui est donné qu'il est le même que celui décrit dans l'acte précédent du notaire Christiani du 12 avril 1864. La Sainte Épine est enfermée dans une cloche de verre, clôturée à sa base par un cordon de soie attachée par un sceau aux armes de Mgr Staiti.

« Puis les médecins, pharmaciens et experts, après avoir examiné, font les déclarations suivantes : Pour mieux observer la Sainte Épine et la voir à nu, ils ont rompu le sceau de cire, et enlevé la cloche de verre. Ils ont alors procédé à une étude minutieuse et immédiate de la relique, en se servant de loupes.

« Ils confirment en tous ses détails la description faite dans